

« CALIGULA » Époustouflant

par Pierre FRANÇOIS

On ne le devrait pas tant le résultat est régulier, et pourtant on s'étonne toujours de l'aptitude d'Emmanuel Ray à créer un univers aussi singulier que juste autour des œuvres qu'il met en scène.

EMMANUEL RAY met toujours du temps à monter ses pièces, mais le résultat est à chaque fois spectaculaire! *Caligula*, de Camus, ne déroge pas à la règle.

Rien n'est négligé dans ce travail. Ni, bien sûr le jeu des comédiens – en particulier on a un Caligula flamboyant et toujours juste, quel que soit le contexte ou le propos – ni la musique, principalement au piano et très travaillée – ni les lumières – qui sont réellement partie prenantes dans la construction des atmosphères – ni le décor, qui participe au côté glaçant des relations.

Située entre le burlesque et le cruel, c'est ce dernier sentiment qui l'emporte, matinée d'une folie tyrannique qui reste parfaitement imprévisible malgré sa logique imparable. Il est à noter

Caligula, de Camus. Avec Mathieu Genet, Mélanie Pichot, Thomas Marceul, Thomas Champeau, Jean-Christophe Cochard, Sébastien Lagord... Jusqu'au 2 novembre au festival de Briare (45), le 7 novembre au centre culturel de Baugé (49), le 27 novembre au Théâtre de Saumur (49), du 15 janvier au 1^{er} février au Théâtre de l'épée de bois, Cartoucherie, route du champs de manœuvre, 75012 Paris.



que Camus parlait plus d'« erreur » de l'intéressé que de folie, il choisit de nier l'homme et de chercher l'impossible, puisque le pouvoir le lui permet. C'est en cela que – bourreau y compris de lui-même – sa recherche d'assassinat (qui possède aussi une forme suicidaire car il laisse ses opposants les plus déterminés en liberté) n'est que la conséquence de son refus de l'humain (et il est lui aussi homme...) et des sentiments qui l'animent.

La mise en scène est tout à la fois moderne, graphique, visuelle et symbolique.

Le texte de cette pièce publiée pour la première fois en 1944 est d'une actualité presque choquante. Ne peut-on nier que nos gouvernants préfèrent, comme lui, « taxer le vice que rançonner la vertu comme on le ferait dans une société républicaine »? N'a-t-on pas régulièrement d'exemples de chefs d'État qui disparaissent pour mieux faire sortir du bois et éliminer les concurrents? Qui se prennent pour des auteurs littéraires?

Au milieu de la cohorte des courtisans, dont Caligula s'amuse à mesurer la lâcheté, quelques vrais opposants lui font face, qu'il apprécie pour leur courage. Celui qui fonctionne sur le mode de l'amitié, celui qui attache la plus grande importance à la justice, celui qui préfère dire une vérité que l'empereur sait déjà plutôt que de dissimuler ses convictions, celle qui cherche à le changer...

Une fois de plus, on peut en écoutant le propos de Camus, constater combien son chemin était parallèle à celui proposé par la foi chrétienne, même si la mort l'a fauché avant qu'ils ne se croisent (1).

Contestation arabe

Le théâtre a toujours été, au moins depuis Aristophane et son « Assemblée des femmes » (- 393), un lieu de contestation. Quant au théâtre d'actualité, il remonte encore plus loin, à Eschyle et ses *Perses* (- 472). Mustapha Benfodil ne fait donc que continuer à creuser un sillon déjà bien ancien avec cette pièce dure, actuelle et furieusement talentueuse.

End/Igné fait partie de ces pièces – il y en a tellement peu! – dont on aurait aimé qu'elle soit moins bien jouée pour éviter de trop croire à la cruauté du propos. Mais ce personnage solitaire d'employé d'une morgue est complètement crédible, malgré les versants comiques du début et oniriques de la fin, qui allègent l'ambiance. Il y a là un vrai joyau d'art dramatique. C'est aussi un témoignage de ce qui peut être dit en matière de contestation en Afrique du Nord, la pièce dénonçant les immolations qui ont commencé durant le printemps arabe et se poursuivent encore actuellement. Même s'il faut relativiser la portée de cette opposition dans la mesure où la pièce est jouée dans les Alliances françaises et non dans les salles de quartier... Texte et jeu comportent une vraie poésie, une poésie qui exprime une intolérable blessure, certes, mais qui évite l'écueil du réalisme cru.

End/Igné, de Mustapha Benfodil. Adaptation et mise en scène de Kheireddine Larjam. Avec Azeddine Bénamara. La pièce sera du 12 au 14 novembre au Festival international de théâtre action de Grenoble, le 2 décembre à la Scènes du Jura, Scène Nationale et Mi-Scène à Poligny (39), du 8 au 10 décembre au CDN de la Comédie de Saint-Étienne, le 29 janvier 2015 au C2, Centre culturel de Torcy (71).



(1) Une conférence de Michel Fromager est prévue le 28 mars à l'abbaye de Belloc : « Regards croisés de Maurice Zundel et Albert Camus sur la condition humaine et l'origine du mal ».